

Mc 9,30-37 25^{ème} dimanche

30 En ce temps-là, Jésus traversait la Galilée avec ses disciples, et il ne voulait pas qu'on le sache,**31** car il enseignait ses disciples en leur disant : « Le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera ». **32** Mais les disciples ne comprenaient pas ces paroles et ils avaient peur de l'interroger.

33 Ils arrivèrent à Capharnaüm, et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? »**34** Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.**35** S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. »**36** Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit :**37** « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé. »

Questions

- 1) Du silence demandé par Jésus au silence des disciples quand Jésus les interroge, que signifie ce double silence ?
- 2) Quel sens donner à l'expression « Fils de l'homme », pourquoi Jésus emploie-t-il ce terme plutôt que messie ou « je » ?
- 3) Dans le propos de Jésus sur sa mort qu'est-ce que les disciples ne comprennent pas ?
- 4) Au v.35 Jésus qui, d'ordinaire, est toujours en mouvement s'assoit et les disciples deviennent les Douze, ces changements sont-ils significatifs ?
- 5) En réponse aux prétentions des disciples, Jésus met en scène un enfant, que veut-il exprimer par ce geste et la parole qui l'accompagne ?

Où en est-on dans l'évangile selon saint Marc ?

Dans le parcours de Jésus une étape a été franchie avec la reconnaissance par Pierre de Jésus comme messie et l'annonce de la Passion et de la Résurrection (Mc 8, 27-37). Ce texte a été lu dimanche dernier. Désormais Jésus entreprend sa marche vers Jérusalem, le lieu du mystère pascal. Il enseigne ses disciples afin qu'ils ne soient pas décontenancés par les événements qui se profilent à l'horizon. Aujourd'hui Jésus annonce pour la deuxième fois sa Passion et sa Résurrection ; il le fera une fois encore (Mc 9,32-34). Cet enseignement est à l'adresse des disciples, et plus particulièrement des Douze, ceux que Jésus forme pour qu'ils assurent la continuité de la mission.

Déplacement et silence !

En ces quelques versets, Jésus et ses disciples se déplacent (Jésus **traversait** la Galilée ; de quoi discutiez-vous **en chemin** ?). Le rédacteur informe le lecteur sur la volonté de silence de Jésus ; ce que Jésus va annoncer doit rester à l'intérieur du cercle des disciples.

Déplacement et silence ont du sens. En Marc, Jésus est toujours en mouvement, l'évangéliste souligne ainsi une caractéristique de la vie humaine, et en particulier un trait de celle du croyant : celui-ci est une personne en marche vers la rencontre du Christ ; il approfondit sa foi pour entrer plus pleinement dans le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Pour suivre Jésus, il faut être en marche, comme lui.

Le silence voulu par Jésus vise à éviter tout malentendu : comment pourrait-on reconnaître l'Envoyé de Dieu en un homme qui va vers la croix ? et quel sens donner à l'annonce de la résurrection ? Cet enseignement réservé aux disciples, assimilés, au cours du récit, aux Douze ne peut prendre sens qu'après la mort et résurrection de Jésus. D'ailleurs, les disciples eux-mêmes ne comprennent pas le sens des propos de Jésus ; leurs pensées sont ailleurs puisque, en chemin, ils discutent entre eux pour savoir qui est le plus grand. Jésus annonce sa Passion, les disciples ne comprennent pas les paroles de Jésus, ils ne pensent qu'à l'honneur qui leur reviendra quand Jésus rétablira le Royaume d'Israël ; ils n'arrivent pas à entrer dans les perspectives de Jésus. Ils demeurent rivés à leur conception du Messie, d'où leur silence. Ce contraste entre l'enseignement de Jésus et les pensées des disciples constitue un avertissement

adressé à tout lecteur : sommes-nous nous aussi rivos à nos pensées ou accueillons-nous la Parole de Jésus si surprenante soit-elle ?

Annonce de la Passion et de la Résurrection

Lors de la première annonce de la Passion étaient mis en cause « les anciens, les grands prêtres et les scribes », c'est-à-dire des responsables du peuple juif. Cette deuxième annonce élargit les responsabilités : « le Fils de l'homme est livré aux mains des hommes » ; ce sont les hommes dans leur ensemble qui portent la responsabilité de la mort de Jésus. Saint Paul explicitera ce propos en soulignant que Jésus, en tout semblable aux hommes hormis le péché, s'est rendu solidaire d'un monde où le péché règne pour le libérer de cette emprise.

Comme nous l'avons déjà souvent constaté, Jésus se désigne volontiers comme le « Fils de l'homme ». Cette dénomination insiste sur l'humanité de Jésus, mais laisse aussi pressentir sa gloire, car elle renvoie au « Fils de l'homme » du livre de Daniel (7,13), personnage mystérieux qui se manifeste après avoir vaincu les forces du Mal. Le Fils de l'homme, symbole du peuple d'Israël, va à la rencontre de Dieu. Certains courants du judaïsme en font une figure du messie.

« Trois jours après » est une expression qui annonce un temps nouveau que Dieu ouvrira, celui des derniers temps.

Un enseignement important

« La maison », en Marc, est toujours le lieu d'un enseignement destiné aux disciples. En ce lieu de l'intime Jésus va obliger les disciples à dévoiler le fond de leur cœur : ils pensent à la gloire alors que le Maître annonce sa Passion, et donc sa souffrance.

Avec le v.35 deux changements importants se produisent :

- Jésus, qui est toujours en mouvement, prend le temps de s'asseoir
- Marc, à ce moment, précise qui sont les disciples dont on parle depuis le début, ce sont les Douze à qui il est dévoilé une manière d'être fondamentale pour un disciple : « si quelqu'un veut être le premier ».

Comme toujours, Jésus n'impose rien, il propose, et ce en toute liberté : « si quelqu'un veut être le premier ». Jésus ne renie pas le désir des disciples, mais il

montre ce que ça signifie. Il comprend parfaitement ce désir d'être le premier, en un mot de développer toutes ses qualités et même d'être reconnu comme tel, mais il fixe des conditions : « qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ». Humilité et service sont les deux caractéristiques de quiconque veut se mettre à la suite de Jésus et « briller » avec lui. Humilité et service ne signifient pas renoncement, mais courage et attention aux autres. Il faut être fort pour être humble et servir.

Pourquoi la mise en avant d'un enfant ?

Pour bien faire comprendre sa pensée Jésus fait appel à un enfant ; il accomplit un geste et fait un commentaire.

Le geste se décompose en deux temps :

- Jésus prend l'enfant et le met au milieu des Douze. En agissant ainsi Jésus manifeste la disponibilité de l'enfant, aucune résistance ; il le met en valeur : voilà le type du disciple parfait. C'est Jésus qui appelle, qui saisit.
- Jésus l'embrasse. Le disciple entre dans une relation d'affection dont Jésus a l'initiative. Etre disciple n'est pas seulement de l'ordre de la connaissance, de la confession de foi.

Où est le lieu de l'accueil de Jésus ?

A l'époque de Jésus, l'enfant est celui qui n'a pas de droit, pas de place reconnue dans la société ; il est totalement dépendant ce n'est point le temps de l'enfant roi. L'infans est celui qui n'a pas encore acquis le langage, et plus encore le droit à la parole ; il n'a pas de place parmi les personnes qui comptent et font l'histoire. Or, c'est en accueillant une personne telle que cet enfant-ci que le disciple est en position d'accueillir Jésus et par lui « Celui qui l'a envoyé », c'est-à-dire le Père.

En une parole Jésus résume la description prophétique du jugement que l'on peut lire en Mt 25,31-46 : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez accueilli ; nu et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venu me voir ». Le « petit », le « pauvre » est en première ligne. Le disciple regarde vers les périphéries, les marges selon la pensée du pape François.

Père Jean-Pierre Lémonon